

dans notre parcours à un moment où le monde de la danse contemporaine voyait la ligne stylistique que nous défendions comme une incongruité.

Enfin dans cette pièce, je voulais évoquer la disparition silencieuse des animaux, de leurs mystères, de leur énigme, de leur étrange beauté, le monde immense du rêve, qu'ils éveillent en nous, ils ont accompagné toutes mes pièces, d'une façon ou d'une autre, je leur devais bien ça...

Vous défendez tous les animaux ?

Mais non pas tous ! Je suis pour la disparition des virus qui véhiculent les graves maladies du siècle : Sida, Creutzfeld-Jacob, Ébola, Covid, tous animaux qu'ils sont. Chaque homme a ses contradictions. La pièce dénonce, avec humour j'espère, l'incroyable nombrilisme aveugle de notre espèce. Alors que nous sommes tous immigrants embarqués sur le même bateau. Voilà quelques thématiques qui s'entremêlent dans cette pièce, mais une pièce ne se réduit jamais heureusement à ses thématiques qui lui ont permis de naître. Je suis toujours touché de voir venir des spectateurs à ma rencontre, pour me dire des interprétations cohérentes auxquelles je n'ai pas pensé. L'œuvre reste ouverte.

Si vous aviez à nous parler en quelques mots de Gloria ?

Rien de plus difficile. J'essaie : *Gloria* se présente comme une comédie (musicale) dansée pour temps d'incertitudes. Avec des moments de virtuosité comme dans une comédie musicale. Une pièce que j'aimerais dynamique, baroque, loufoque, joueuse, qui célèbre la danse, la vie, exprime avec humour des gratitudes envers des personnes ou des artistes qui nous ont émus. Dénonce avec humour et légèreté le nombrilisme de notre espèce. Satisfait ce besoin de gaieté, qui est au fond de nous, moins avoué que le goût de la tristesse, du désastre, de la catastrophe, mais non moins profond.

propos recueillis par la MAC Créteil

> la presse en parle

« L'exaltation des interprètes, qu'ils soient hip-hop, flamenco, classique ou contemporain, nourrit un geyser gestuel continu. Sur du jazz manouche électrisant, c'est la course sur le plateau. La juxtaposition des styles, toujours présente chez Montaluo, est chamboulée par des échanges de savoir-faire. Les experts hip-hop se risquent dans les danses traditionnelles africaines tandis que les as du flamenco se juchent sur des chaussons de pointes. Et comme si ça ne suffisait pas, tout ce petit monde joue de la musique, chante et parle dans ce qui ressemble à une comédie chorégraphique inédite. » *Le Monde*

« L'alchimie du spectacle tient au métissage des styles. Trois danseuses au parcours classique échantent avec un quatuor de flamenquistes. [...] Les break-danseurs dialoguent avec le punch africain de deux puissantes danseuses. Rien n'est artificiel : dans la gravité comme dans l'énergie joyeuse, le parcours est construit dans un amour commun du mouvement. » *Télérama*



théâtre de Caen

DANSE

mercredi 18, jeudi 19 et vendredi 20 mai, à 20h
samedi 21 mai, à 18h
dimanche 22 mai, à 15h30

Gloria
José Montaluo

Production : Maison des Arts et de la Culture de Créteil.
Coproduction : Chaillot - Théâtre national de la Danse ; Le Channel, scène nationale de Calais (uolet participatif) ; Festspielhaus Saint Pölten. Action financée par La Région Île-de-France.
Avec le soutien de La Briqueterie-CDCN du Val-de-Marne.

02 31 30 48 00 | theatre.caen.fr |    


**MINISTÈRE
DE LA CULTURE**
*Liberté
Égalité
Fraternité*

Le théâtre de Caen
est scène conventionnée
d'intérêt national art et création
pour l'art lyrique.



« Dans mes pièces, j'essaie de tenir une lignée stylistique qui donne à voir un "nous" qui n'est pas celui d'un seul style de danse mais un "nous" comme ensemble, comme un corps de ballet beaucoup plus délicat qui entre en résonance sensible avec la société contemporaine d'aujourd'hui. »
José Montalvo

José Montalvo chorégraphie, scénographie, conception vidéo

Joëlle Iffrig assistante à la chorégraphie

Didier Brun scénographie, lumières

Sylvain Decay, Franck Lacourt collaborateurs artistiques à la vidéo

Agnès d'Al, Anne Lorenzo costumes

Didier Brun scénographie, lumières

Pipo Gomes, Clément Vallon son

Franck Lacourt régisseur vidéo et collaborateur artistique

Sylvain Decay, Clio Gavagni, Michel Jaen Montalvo collaborateurs artistiques

Daniel Crétois chef opérateur

Prune Brenguier cadreuse

avec

Karim Ahansal dit **Pépito**, **Michael Arnaud**, **Rachid Aziki** dit **ZK Flash**,

Sellou Nadège Blagone, **Éléonore Dugué**, **Serge Dupont Tsakap**, **Fran Espinosa**,

Samuel Florimond dit **Magnum**, **Élizabeth Gahl Le Notre**, **Rocio Garcia**,

Florent Gosserez dit **Acrow**, **Rosa Herrador**, **Dafra Keita**, **Chika Nakayama**,

Beatriz Santiago, **Denis Sithadé Ros** dit **Sitha**

> à propos

Gloria est le second volet d'un diptyque féminin solaire, commencé avec l'immense succès de *Carmen(s)* – accueilli au théâtre de Caen en 2018. *Gloria*, c'est une fée loufoque et indomptée pour qui vivre ne va pas sans danser, l'incarnation charnelle et lumineuse de la joie de vivre.

Cri jubilatoire, ode à la danse, *Gloria* irradie les messages chers à José Montalvo : humanité, partage et joie. Face au chaos du monde, la danse peut se faire fronde joyeuse, refuge bienveillant. Elle est métissage et rencontre. Des messages portés haut par ses fidèles danseurs qui mixent flamenco et hip-hop, classique et moderne, en un ballet unique et singulier. L'occasion aussi pour José Montalvo de rendre hommage à tous les artistes et chorégraphes qui l'ont encouragé et inspiré.

Gloria est un Eden terrestre semillant dont José Montalvo nous donne les clés précieuses le temps d'un spectacle qui porte plus que jamais sa signature !

> entretien avec José Montalvo

La fidélité, l'admiration et l'enthousiasme réciproques que vous entretenez avec les membres de votre compagnie se sont manifestés par une manière particulière de concevoir le spectacle cette fois-ci : comment et par quel truchement avez-vous imaginé finalement cette pièce ? Quelle influence a eu la pandémie sur la création de Gloria ? Cette interminable période a-t-elle transformé votre projet initial ?

Toute création se développe dans une sorte d'aller-retour entre le prévu et l'imprévu. Mais avec la période COVID, l'imprévu à tout emporté, balayé, chamboulé, rien de ce qui avait

été prévu au départ n'a pu être réalisé, tournages annulés, déplacés, répétitions morcelées éparpillées façon puzzle, quinze jours de répétitions tous les six mois. Ce « stop and go » permanent a finalement donné un rythme inattendu qui aujourd'hui structure la pièce.

Malgré ces deux ans d'improbables et parfois douloureuses vicissitudes, malgré les nombreuses annulations, notamment les festivals internationaux et aussi au Théâtre national de Chaillot où nous devions créer la pièce du 24 mars au 28 mai 2020, puis du 4 février au 12 février 2020 et surtout malgré les reports des dates de cette saison à la saison prochaine. Ce que je retiens c'est la détermination de mon équipe de danseurs. Elle est reste soudée, solidaire, engagée, enthousiaste c'est une chance pour un chorégraphe pour traverser cette anxiogène période.

Il y a deux ans mon projet initial était d'écrire une œuvre chorégraphique, une fable contemporaine dansée, un portrait de femme intime à la portée universelle. J'imaginai cette pièce comme une fête, un carnaval, porté par l'impétuosité rythmique, la précipitation nerveuse, l'éclat et la sensualité sonore des contrastes dramaturgiques forts, de l'œuvre musicale de Vivaldi. Une traversée, un libre voyage à travers ses innombrables pièces : opéras, sonates, concertos, symphonies, sérénades, cantates dramatiques, cantates de chambre. Une joyeuse dérive qui, peu à peu, traçait le portrait de *Gloria*, d'un cabaret onirique qui aurait pu s'appeler « L'auberge espagnole », ou « Le cabaret voltaire ». Une artiste solaire, cosmopolite, farfelue, une dadaïste d'aujourd'hui qui face au chaos écologique annoncé, face à la violence, à la terreur, à la cupidité, à l'individualisme, à la marchandisation à tout-va, s'acharne à inventer un pays des merveilles et à célébrer la vie. Petit à petit, ce projet a été abandonné, nous avons préservé seulement notre désir de faire la part belle à la jubilation dansée, à la jubilation chantée, à la jubilation théâtralisée, tant je crois juste, comme le suggère Hubert Reeves, que notre faculté d'accès au vrai désirable n'est ni l'entendement, ni la raison, ni l'intelligence mais la seule jubilation.

Continuer à dire en souriant que la joie de danser permet d'accéder à la sagesse, d'embrasser plus joyeusement l'existence, de trouver une entente plus jouissive entre la réalité et soi-même.

Redire que la joie est plus profonde que la tristesse, ou comme disait Pina : « Dansons, dansons sinon nous sommes perdus ». Pour moi il est important de ne jamais soumettre, inféoder la danse, le plaisir du mouvement aux thématiques de la pièce. La danse est là comme un îlot, une terre d'asile, un pays de cocagne.

Pendant la traversée anxiogène de cette période le projet, *Gloria* est devenu imperceptiblement « Alla Gloria... », une expression italienne, « À la gloire de... ». De la singularité, de la particularité, de l'unicité de chacun de mes interprètes. À la gloire de leur passion, de leur engagement pour la danse, malgré les petites humiliations ordinaires subies dans ce métier impitoyable. Trop souvent soumis aux injonctions et aux préjugés.

Faut-il encore redire aujourd'hui qu'il faut cesser de s'imaginer qu'il y aurait un corps idéal pour être danseur. Tous les corps qui dansent sont beaux parce qu'il n'y a pas de modèle uniforme et tous les corps, gros, maigre, petit qui ont du talent peuvent devenir des professionnels.

Gloria est aussi une pièce à la gloire des personnes qui nous ont côtoyés, des pédagogues que nous avons rencontrés, des grandes créatrices et/ou créateurs, qui au matin de notre vie par leurs encouragements ou par leurs œuvres nous ont donné la confiance nécessaire pour devenir nous-mêmes... Des gratitudes sous forme de clin d'œil humoristiques, insolites, décalés, parfois explicites, parfois implicites parcourent la pièce.

Au final de la pièce un clin d'œil explicite en forme d'hommage à Pina Bausch qui à l'aube de notre parcours international nous avait accueillis dans son festival à Wuppertal, Dominique Hervieu et moi, avec *Le Jardin Io. Io. Ito. Ito*. Pour Dominique Hervieu et pour moi, ce fut une journée inoubliable, de jouer dans ce théâtre si emblématique, face à toute l'équipe de Pina qui était présente dans la salle. La chaleur de l'accueil nous a fortifiés